

## Appel à communication

### Colloque international : « Mort traumatique, Deuil traumatique » 8 et 9 novembre, Université de Strasbourg, France

#### Responsables scientifiques :

Marie-Frédérique Bacqué, Marie-Claude Casper, Marie-Paule Chevalérias, Patricia Cotti, Mélanie Jacquot, Liliane Goldsztaub, Claire Metz, Olivier Putois, Céline Racin, Laure Razon, Anne Thevenot, (Sulisom- Strasbourg), Carole Damiani (Alfest)

#### Argument

Chaque année, notre Unité de recherche SuLiSoM-EA 3071 (<https://ea3071.unistra.fr/>) organise un colloque international de deux jours qui permet aux chercheurs et aux praticiens de se rencontrer.

Cette année, le but de notre rencontre est d'étudier la mort et le deuil du point de vue du traumatisme.

Moins de guerre, plus d'attentats...

Une longévité augmentée mais plus de catastrophes...

Le 21<sup>e</sup> siècle nous introduit à une mort différente. Du moins les médias soulignent-elles combien la mort n'est plus naturelle mais violente et choquante.

Pourtant, la plupart des occidentaux meurent dans leur lit. Mais cette mort en EHPAD ou à l'hôpital, allégée par des antalgiques ou des anxiolytiques, préparée par des directives anticipées, entourée par des professionnels, est-elle plus « vivable » que la mort d'il y a à peine cinquante ans ?

Cette mort banale n'est pas spectaculaire, pourtant elle concerne les très grands vieux occidentaux dans un silence assourdissant. La mort médicalisée en France qui promet des soins palliatifs alors qu'elle ne peut les offrir qu'à 10% de la population est pourtant une amélioration notable pour ceux qui atteignent la fin de leur vie autant que pour leurs proches. La médecine actuelle se penche sur la prévention de certaines pathologies génétiques et cherche à l'annoncer sans dommage, mais la médecine peut-elle vraiment prendre « en soin » la mort ? Est-ce souhaitable et médecins et soignants le souhaitent-ils ? Le deuil est aujourd'hui bien connu comme processus, mais peut-on le soigner ? Le prescrire ? L'anticiper ?

Bien plus stimulante pour les réseaux sociaux se trouve la mort-catastrophe. Celle, issue du déni des effets de l'anthropocène sur le climat et qui contemple jour après jour la disparition des espèces végétales et animales. Cette toute-puissance proclamée par certains hommes ne vient-elle pas soutenir leur désir narcissique de laisser une trace, même délétère pour la planète ? Ce nouveau déni de la mort (que Philippe Ariès constatait dans les sociétés modernes) n'annonce-t-il pas le transhumanisme qui tente d'augmenter l'homme et de l'extraire de sa condition animale ? Les philosophes et les sociologues nous permettront de nous garder de ces fantasmes ou de trouver les moyens de conserver notre communauté d'espèce malgré les machines.

Enfin, depuis 2001, toutes les sociétés sont soumises au feu désordonné, mais toutefois efficace en termes de communication, des terrorismes en tous genres. Quelle est la visée politique de ces morts traumatiques ? Les deuils traumatiques et post-traumatiques qu'elles entraînent ont-elles la vocation politique de nous conduire à une guerre de rétaliation sans fin ?

Quels sont les moyens de soutenir les endeuillés sur le plan individuel, groupal et sociétal ? Des expériences internationales et nationales nous permettront de comparer les moyens mis en place. Psychologues, psychanalystes pourront évaluer l'intérêt de penser la mort pas seulement comme fin de l'être mais aussi comme interruption d'une relation et intégration des limitations de la vie.

La Thanatologie, ou les **Études sur la mort et le mourir**, existent depuis les années soixante-dix en France. Dans le monde anglo-saxon, le champ des **Death Studies** est également largement ouvert. C'est ici que notre colloque aboutit au développement d'une interdiscipline centrée sur l'issue la plus certaine de la vie, celle de la mort.

Notre approche est interdisciplinaire, impliquant les sciences sociales et comportementales, l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, la médecine, l'éthique et la philosophie, mais notre perspective est principalement psychologique et psychanalytique.

*Ce programme de deux jours est organisé par l'Unité de Recherche SuLiSoM – EA 3071 de l'Université de Strasbourg. La Société Française de Thanatologie avec la revue Études sur la Mort et l'Association Francophone pour l'étude du Stress et des Traumatismes (ALFEST) parrainent également cette conférence scientifique et internationale.*

Les propositions de communication (500 à 700 mots, 5 mots-clés), en français et en anglais, seront adressées au plus tard le **15 juin 2019** à :  
[marie-frederique.bacque@unistra.fr](mailto:marie-frederique.bacque@unistra.fr) et [sandrine.ame@unistra.fr](mailto:sandrine.ame@unistra.fr).

Après 1 mois d'évaluation, le comité scientifique rendra son avis à partir du 15 juillet 2019.

**Vos textes s'inscriront dans un des thèmes suivants :**

**ATELIERS EN PARALLELE DU VENDREDI 8 NOVEMBRE 2019**

- 1** La mort à l'épreuve de la psychopathologie contemporaine: l'angoisse de mort et la pulsion de mort.
- 2** Comment vivre les perspectives d'une mort annoncée? La consultation pour les malades génétiques.
- 3** La mortinatalité : une perte impensable ? Accompagner la mort traumatique autour de la naissance. De l'angoisse aux dispositifs.
- 4** La mort traumatique et la mort sociale. Processus psychiques du handicap, du vieillissement et confrontation à la mort.

**ATELIERS EN PARALLELE le samedi 9 novembre 2019**

- 5** Le transhumanisme : écriture de la fiction ? Prospectives et futurologie de la mort.
- 6** Pourquoi la mort? Approche philosophique et évolutionniste
- 7** La mort digitale. Cimetières virtuels et mort numérique.
- 8** Quels rites funéraires au 21ème siècle?

**Les textes des communications en français ou en anglais seront publiés dans le numéro d'Études sur la mort du premier semestre 2020. Nous vous confirons les recommandations aux auteurs (Normes APA) lors de l'acceptation de vos résumés. Votre texte complet nous sera remis fin décembre 2019 pour publication.**